

#DJXXX : *check !*
Dom Juan_ uncensored

Yan Hamel

Number 147 (2), 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, Y. (2013). Review of [#DJXXX : *check !* / *Dom Juan_ uncensored*]. *Jeu*, (147), 10–13.

Dom Juan_uncensored

TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **MARC BEAUPRÉ**, ASSISTÉ DE **MARIFLORE VÉRONNEAU** ET **JULIEN VÉRONNEAU**
SCÉNOGRAPHIE **ROMAIN FABRE** / ÉCLAIRAGES **ALEXANDRE PILON-GUAY** / CONCEPTION SONORE **BENOÎT BEAUPRÉ**
ET **JACQUES POULIN-DENIS** / INGÉNIERIE LOGICIEL **MAXIME FAFARD** / STÉNOGRAPHIE **RACHEL DUSTON-SAUVÉ**
CONSEILLER À LA PROJECTION **JOËL BEAUPRÉ**
AVEC **GENEVIÈVE BOIVIN-ROUSSY**, **DAVID GIGUÈRE**, **MARIE-FRANCE MARCOTTE**, **IANNICKO N'DOUA**
ET **GUILLAUME TELLIER**.
PRODUCTION DE **TERRE DES HOMMES**, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE LA CHAPELLE DU 23 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2012.

YAN HAMEL

#DJXXX : CHECK !

À quoi sert Twitter ? Vous permettez à un lecteur de la vieille école, ayant plus d'intérêt pour les 755 pages bien tassées de la *Critique de la raison dialectique* que pour les *hashtags* gazouillés via portable, de rappeler d'entrée de jeu quelques évidences. On *tweete* pour manifester son émotion devant ce que la vie réserve de pire, de meilleur ou de plus banal : « Mmm, jva mangé un bon 12pc meatbills chz #Subway ! » On peut aussi — et lorsqu'on est un « leader d'opinion » il n'est à peu près plus question d'y couper — commenter l'actualité. Dans le dernier *Devoir des écrivains*, Larry Tremblay rapporte comment sa présence à la commission Charbonneau lui fit assister en direct à l'élaboration de la nouvelle 2.0 : « Près de moi, Kathleen Lévesque [...] écrit des *tweets* qui sont aussitôt avalés par les réseaux¹. » On peut encore se transmuter en un petit Pierre-Machiavel Péladeau usant à ses fins propres de la convergence médiatique pour signaler à ses « abonnés » qu'on a écrit un texte sur une autre plateforme. Je ne suis pas allé y voir, mais mon petit doigt me dit que mes collègues ne font pas autrement lorsqu'ils publient une critique sur <www.revuejeu.org>... On peut enfin mettre en marché quelque produit : plusieurs d'entre vous, à n'en pas douter, auront, grâce à cette façon vendeuse de communiquer, été informés

de la parution du présent numéro et de son lancement. Dans le domaine du spectacle théâtral proprement dit, le marketing sur Twitter a donné lieu à quelques innovations amusantes. Je pense, par exemple, au Théâtre du Nouveau Monde qui a gagné aux Bees Award² 2010 pour avoir eu la bonne idée de faire *tweeter* en alexandrins les personnages du *Bourgeois gentilhomme*. Dans tous les cas de figure, les plus horripilants comme les plus stimulants, il s'agit essentiellement de publiciser. Rapide, éphémère, répétitif, *sharable*. Tout ce qui s'arrête, qui (s')approfondit et qui perdure, le méditatif et le contemplatif, le philosophique et l'artistique n'ont rien à voir là-dedans. Les *tweets* passent et sont oubliés ; nous restons.

Marc Beaupré, qui n'en est pas à se donner son premier défi de taille en tant que metteur en scène, a voulu, avec *Dom Juan_uncensored*, détourner la machine à son profit en extrayant de la superficialité *tweeteuse* une véritable qualité esthétique. Après le spectacle magnifique et poignant à tous égards qu'a été *le Silence de la mer* et après le tour de force magistral du *Caligula (remix)*³, on pouvait espérer qu'il remporterait à nouveau son

2. Il s'agit du premier concours international sur les médias sociaux.

3. Voir mes critiques de ces deux spectacles : «Renouveau du théâtre humaniste », *Jeu* 127, 2008.2, p. 35-38, et « Vie et mort de *Caligula* », *Jeu* 136, 2010.3, p. 23-28.

1. Larry Tremblay, « Le visage de la juge », *Le Devoir*, 14 novembre 2012, p. A3.

pari haut la main en montrant comment le *hashtagisme*⁴ pouvait, lui aussi, être un humanisme. Pour y arriver, rien de plus simple (en apparence) : faire une place à Twitter dans ce qui est son exact opposé, c'est-à-dire le classique, toujours inactuel, et qui, lui, restera, alors que nous passerons. Quoique le spectacle ait évidemment bénéficié de la publicité due à l'engouement pour les réseaux sociaux – le programme annonçait d'ailleurs avec une désinvolture assez cynique : « Pour les non-initiés et les non-propriétaires d'un téléphone intelligent, "*sit back, and relax, Twitter, anyway, c'est juste un prétexte*" » –, il ne s'agissait plus seulement de mettre en branle une campagne de promotion visant à rejoindre une poignée de *hipsters* peu coutumiers du théâtre comme ç'avait été le cas avec le Molière du TNM. L'équipe de Terre des Hommes entendait aller plus loin et répondre à des « motivations artistiques » – comme l'indique aussi, et plutôt contradictoirement, le programme – en intégrant le fil de nouvelles sur la scène d'une façon qui affecte à la fois le texte original, le jeu des acteurs et le pouvoir des spectateurs sur la conduite de la représentation. Avoir retenu *Dom Juan* pour matière première sur laquelle mener à bien cette expérimentation audacieuse semblait avisé et prometteur. Versatilité, exhibitionnisme, maladif besoin d'attention, mégalo-manie et nombrilisme : tout cela peut caractériser à la fois le séducteur moliéresque et l'utilisateur compulsif de Twitter. Le chef-d'œuvre théâtral sur la perversion de l'amour aurait pu sceller un mariage improbable entre la langue classique et la communication fragmentée à l'ère du microblogue.

Cependant, le hic – car il y eut un hic –, c'est que Marc Beaupré n'aime pas Molière. Cela est si vrai que son « Mot du metteur en scène » le répète à deux reprises : « Je n'aime pas Molière. » *Indeed*. Beaupré n'a en fait pas plus d'amour et de respect pour Molière que Dom Juan n'en avait pour les victimes dont il se jouait en les détruisant. Car il s'agit bien, avec *Dom Juan_uncensored*, d'une destruction ; non pas un énergique dépoussiérage susceptible de redonner du lustre à une vieille icône louis-quatorzienne surexposée, mais un désassemblage fantasque nous laissant pantois devant un monceau de pièces éparses, rendues inutilisables, et ne faisant plus sens.

Projetés sur un grand écran occupant tout l'arrière de la scène, les *tweets hashtagués* #DJXXX, qui étaient envoyés à partir de l'espace de jeu par deux acteurs (Rachel Duston-Sauvé et Guillaume Tellier), à partir de la salle par les spectateurs et à partir de l'extérieur par quiconque, n'apportaient contre toute attente rien d'essentiel au spectacle. Duston-Sauvé, dans le rôle d'une sténographe, se limitait à transcrire studieusement certaines des déclarations de Dom Juan (David Giguère) et des autres personnages, ce qui avait pour effet d'imposer une sorte de surtitrage inutile parasitant l'action scénique. Tellier,

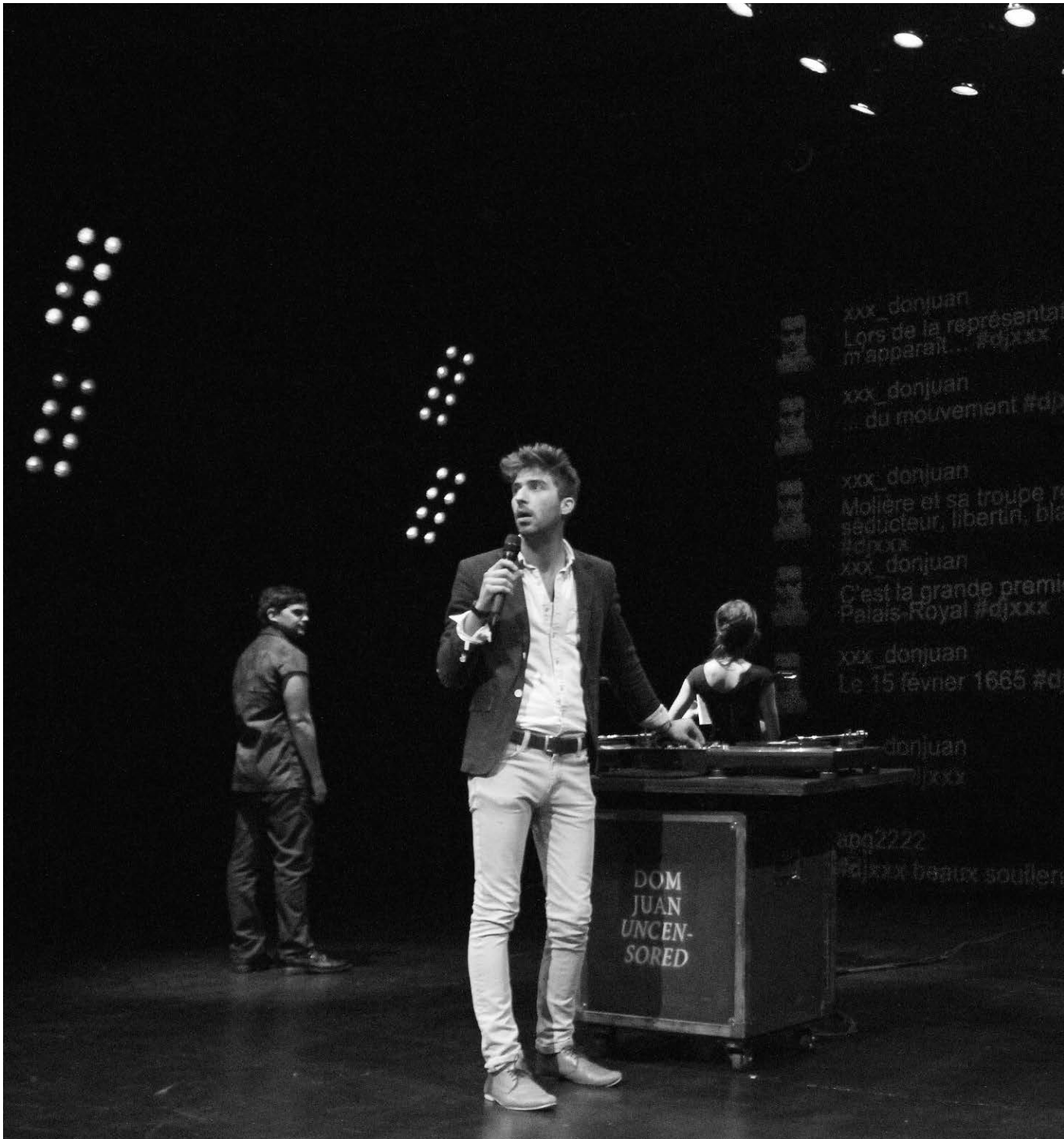
qui avait pour unique fonction d'alimenter le fil de nouvelles, envoyait chichement des remarques insipides dont je n'ai rien retenu (ce en quoi ils étaient de parfaits gazouillis). De leur côté, les spectateurs étaient beaucoup moins actifs que je ne l'aurais cru de la part de gens qui, pour une fois, n'étaient pas tenus de faire taire leur téléphone intelligent. C'est que, contrairement à l'idée reçue, le *tweet* n'est pas immédiat. Bien que rapidement composé et envoyé, il est décalé. Il exige que son scripteur s'abstraie de ce qui l'entoure alors que l'expérience théâtrale veut, elle, une présence pleine et entière à l'événement artistique qui est en train d'avoir lieu. En gros, le metteur en scène demandait au spectateur de ne plus écouter et de ne plus regarder le temps de penser à son *post*, de l'écrire et de l'envoyer, forcément à contretemps puisque, pendant ces secondes de textage, l'action scénique continuait à progresser, les répliques à s'enchaîner... Voilà pourquoi, à n'en pas douter, seule une poignée de personnes ponctua la pièce de commentaires quelconques. Je garde seulement en tête un assez comique « Don Carlos pour maire de Mtl ! #DJXXX » envoyé juste à point pour dérider les spectateurs, et un « #DJXXX Cabotinage ! », dont je n'ai pas su s'il se voulait une marque d'enthousiasme ou une critique acerbe portant sur le jeu puérilement survolté de Giguère et de Iannicko N'Doua, qui interprétait Sganarelle. Et comme si le bruissement de ces gazouillis intempestifs n'était pas en soi suffisant pour bien agacer et distraire, s'ajoutaient encore des *re-tweets* – « RT #DJXXX » – et des « Merci pour le RT ! #DJXXX »

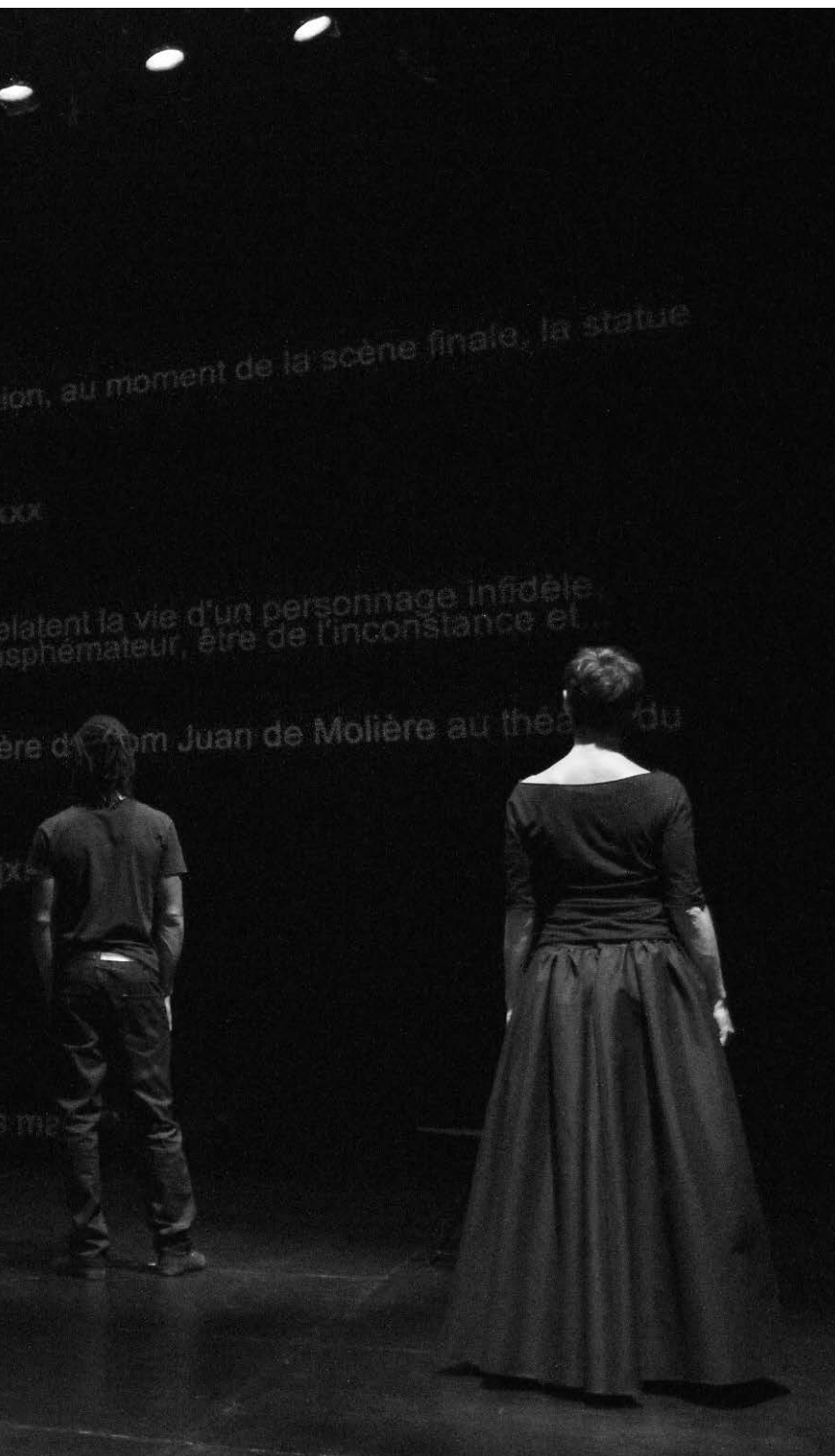
La présence du 2.0 sur la scène ne fut pas le seul facteur de déstructuration attaquant la cohérence et la pertinence de l'œuvre originale. Tout s'est en fait passé comme si la présence de Twitter dans le dispositif scénique affectait pour le pire des dimensions aussi cardinales du spectacle que la direction des acteurs et l'adaptation du texte. À propos du jeu, je ne peux que me ranger à l'avis de ma collègue Aurélie Olivier, qui, dans une critique à chaud publiée sur notre site Web, m'a virtuellement coupé l'herbe sous le pied en mettant en ligne très précisément ce que j'aurais voulu faire imprimer sur les pages de la présente revue :

Dona Elvire (Geneviève Boivin-Roussy) et particulièrement la mère de Don Juan (Marie-France Marcotte) adopt[ent] un ton tragique qui détonne. De son côté, David Giguère, s'il donne généreusement de sa personne, souffre d'un déficit d'articulation récurrent. L'impression générale que l'on conserve au sortir de la salle, c'est que le metteur en scène a renoncé à nous montrer ce qui, au-delà de son égoïsme forcené, fait la grandeur du personnage de Don Juan, en le transformant en ti-cul agité et irritant⁵.

4. Les utilisateurs de Twitter emploient des *hashtags* pour regrouper des *tweets*. Un *hashtag* est précédé d'un # suivi d'un mot-clé. NDLR.

5. Aurélie Olivier, « *Dom Juan_uncensored*, Déficit d'attention », 27 octobre 2012, <www.revuejeu.org>.





La réécriture postmoderniste à laquelle Beaupré soumit *Dom Juan* se perdait dans la même absence de direction claire. Les quelques fragments – scènes et répliques – qui subsistaient du texte moliéresque auraient à peine permis à quelqu'un ne connaissant pas ses classiques de saisir quel était le sujet de la pièce. Ces décombres d'actes étaient disséminés dans un amas de considérations déplacées et déliées portant sur la vie de Molière, l'opéra de Mozart, les Filles du Roy, la Révolution française, etc. Le tout était en outre charcuté par l'exclamation « *Check !* » qui revenait sans cesse, transformant les gesticulations des personnages, leurs amorces d'action et leurs bavardages en un déballage de produits périssables dont le gaspillage effréné se devait d'être marqué avec arrogance sur une liste elle-même jetable. *Been there. Done that. What's up ?* Au moment où ces lignes paraîtront, la mémoire des spectateurs ne devrait pas avoir conservé grand-chose de ce *Dom Juan* dissolu dans la sauce socioréseautique du jour.

Reste une dernière question : en quoi consiste exactement le « *uncensored* » annoncé par le titre du spectacle ? Quelle est cette censure, présente chez Molière, qui aurait été levée par la compagnie Terre des Hommes ? Honnêtement, je ne saurais le dire. À la suite du succès remporté par un *Caligula* « *remix* », il s'agissait peut-être tout simplement d'appliquer une formule en accolant un cliché de la pop-culture anglo-saxonne au titre d'un classique ? Voilà ce que laissait malheureusement présager l'annonce, dans le dossier de presse remis aux journalistes, d'un *L'Illiade (showdown)* à venir. Il devrait ensuite y avoir un *Lorenzaccio* qui sera... *3D Animated ? Widget⁶ ?* Après l'extraordinaire iPhone 5, nous aurons le sur-extraordinaire iPhone 6, offrant de toutes nouvelles possibilités. Espérons qu'entre-temps Terre des Hommes et Marc Beaupré ne se seront pas engagés plus avant sur la voie d'un théâtre expérimental formaté pour faciliter la production de *updates* sériels. ■

6. Au moment d'écrire ces lignes, le site Web du Théâtre la Chapelle annonce « une relecture "bédéesque" et radiophonique » de cette pièce.

Dom Juan_uncensored de Marc Beaupré.
Spectacle de Terre des Hommes, présenté
au Théâtre la Chapelle à l'automne 2012.
Sur la photo : David Giguère et, à l'arrière-plan,
Guillaume Tellier, Geneviève Boivin-Roussy,
Iannicko N'Doua et Marie-France Marcotte.
© Benoît Beaupré.